

Lorsque la Chine renoue avec les méthodes de la « Révolution culturelle » ...

« Que l'ambassade de Chine critique mes travaux au lieu de m'insulter »

ENTRETIEN. Traité de « petite frappe » par l'ambassade de Chine à Paris, le chercheur Antoine Bondaz explique pourquoi la diplomatie chinoise est sur les dents.

Sur Twitter, certains débats enflammés – ou « tweet clashes » – ont plus de conséquences que d'autres. L'ambassadeur de Chine à Paris, M. Lu Shaye, a été convoqué ce mardi au ministère français des Affaires étrangères à la suite d'une série de messages échangés sur le réseau social avec le chercheur français Antoine Bondaz. Ce spécialiste de Taïwan, de la péninsule coréenne et des relations extérieures chinoises a été insulté à plusieurs reprises par le compte officiel de l'ambassade. « Petite frappe » « hyène folle », « troll idéologique », « vilain », l'ambassade n'a pas puisé dans le vocabulaire diplomatique traditionnel pour s'en prendre à l'un des spécialistes français de Taïwan.

Antoine Bondaz se dit choqué mais pas surpris de la teneur des échanges, car, selon lui, les relations de l'Occident et de la France avec Pékin sont entrées dans une nouvelle ère.

Le Point : L'ambassade de Chine en France vous a insulté sur Twitter puis dans un communiqué. Comment en êtes-vous arrivé là ?

Antoine Bondaz : Il faut remettre cela dans le contexte de la semaine dernière, lorsqu'il y a eu publication dans la presse d'une lettre de l'ambassadeur de Chine adressée à des sénateurs, dont Alain Richard, pour critiquer un projet de délégation parlementaire vers Taïwan. J'ai réagi à cette lettre en précisant que les parlementaires sont libres d'aller où ils veulent ; en m'indignant de l'injonction faite dans une déclaration de l'ambassade à leur égard, en rappelant que les délégations parlementaires françaises rencontrent les autorités politiques taiwanaises régulièrement, y compris la présidente, et ce depuis des années. Il s'agissait pour moi de rappeler des éléments factuels.

L'ambassade de Chine – qui m'a bloqué sur Twitter depuis un an – a fait une capture d'écran de mes commentaires et m'a qualifié de « petite frappe ». Il y a eu vendredi une réaction assez unanime sur les réseaux sociaux, de la part de chercheurs, de journalistes, de politiciens, condamnant cette attaque. L'ambassade a ensuite cru bon, dimanche 21 mars, de faire une longue déclaration dans laquelle elle surenchérit en me qualifiant de « troll idéologue », de « hyène folle », de « vilain », expliquant exprimer sa « répugnance » à mon égard et à l'égard de mes propos et considérant que je harcèle l'ambassade de Chine. Ces attaques ont été coordonnées avec deux articles dans la presse chinoise me ciblant et cherchant à me discréditer. Cela a débouché sur la déclaration du ministère des Affaires étrangères et sur la convocation de l'ambassadeur.

Cette réaction française n'est-elle pas trop tardive ? Avez-vous eu le sentiment d'être seul face à la propagande chinoise ?

Le timing du Quai d'Orsay est propre à son fonctionnement, je n'ai pas à le commenter. Il faut par contre se réjouir du fait qu'il y ait eu une réponse. L'ambassadeur de Chine a très clairement dépassé les bornes. Il fallait un recadrage, le Quai d'Orsay a donc publié un communiqué extrêmement ferme. Il rappelle certains principes de base, comme le respect de la liberté d'expression, de la liberté de la recherche, de la séparation des pouvoirs en France qui signifie par exemple que l'exécutif n'a pas à empêcher des visites parlementaires.

L'ambassade n'a pas à intimider des chercheurs ou à les discréditer à l'aide d'insultes. Je note d'ailleurs qu'elle ne critique pas le fond de mes recherches. Il faut qu'il y ait en France un débat public sur nos relations avec la Chine et sur des sujets que l'ambassade considère comme sensibles, y compris la question de Taïwan. Ce que fait l'ambassade de Chine aujourd'hui, ce n'est pas participer au débat public ; c'est tenter de l'empêcher.

Je n'ai aucun problème personnel ni avec l'ambassadeur ni avec l'ambassade

Cette communication agressive est-elle spécifique à l'ambassade de Chine en France ? Ou est-ce un phénomène qu'on retrouve ailleurs en Europe et dans le monde ?

La diplomatie chinoise est aujourd'hui beaucoup plus active en termes de communication à l'étranger. Ça date d'un discours de Xi Jinping prononcé en août 2013, dans lequel il appelait à créer de nouveaux concepts et à mieux « raconter l'histoire de la Chine et faire entendre la voix de la Chine ». Ça s'est traduit par la création de la télévision internationale CGTN et par l'utilisation de plateformes de streaming comme YouTube. Depuis 2019, la diplomatie chinoise se sert aussi massivement des réseaux sociaux et de Twitter en particulier, en multipliant les comptes et surtout en les rendant très actifs.

Dans ce cas précis, ce que fait l'ambassadeur de Chine en France se singularise car il amplifie considérablement cette dynamique. Que l'ambassade de Chine critique mes travaux au lieu de m'insulter. C'est là, la nouveauté : on tombe dans l'invective personnelle, de fait dans la diffamation, sans jamais aborder le fond. Une des explications de cette spécificité, c'est la personnalité de l'ambassadeur. On a vu qu'il était déjà extrêmement offensif lorsqu'il était en poste au Canada. Je ne sais pas quel est son agenda personnel mais je ne trouve pas d'autre explication à cette attitude, qui est contre-productive parce qu'elle a un coût en termes politiques, en termes d'image. Même en Australie, dont les relations bilatérales avec la Chine sont très dégradées depuis deux ans, on n'assiste pas à des attaques personnelles contre les chercheurs. Je pense que l'ambassadeur est allé trop loin, mais après sa convocation au Quai d'Orsay, je souhaite qu'on puisse passer à autre chose. Que chacun continue son travail.

On vous accuse d'avoir un problème personnel avec l'ambassadeur de Chine à Paris. Que répondez-vous ?

Je n'ai aucun problème personnel ni avec l'ambassadeur ni avec l'ambassade. Mon travail de chercheur est, entre autres, de commenter, voire de critiquer certains propos tenus par l'ambassade, comme dans le cas de cette histoire de délégation parlementaire. Il n'y a strictement rien de personnel. J'ai même participé à la première émission télévisée de l'ambassadeur, en février 2020, sur BFM Business, pour parler de la situation en Chine et de l'impact de la pandémie.

À l'inverse, est-ce que l'ambassade de Chine a un problème personnel avec vous ?

Libre à eux ! S'ils ont un problème, qu'ils attaquent mes travaux plutôt que ma personne. Le champ lexical employé dans leurs insultes est digne de la Révolution culturelle. Il n'honore en rien le travail des diplomates chinois, qui sont par ailleurs très bons sur de nombreux sujets. Ce sont des propos indignes de la part d'une ambassade, qui surtout vont à l'encontre du développement des relations bilatérales. On peut évidemment être en désaccord, y compris en exprimant ses arguments de façon directe et musclée, mais tomber dans l'invective et l'insulte n'est pas acceptable.

